

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

Secrétaire gⁿ. : M. P. NICOD, 122, r. St-Georges ; Trésorier : M. F. RAVINET, 11, r. Franklin

Abonnement annuel	} 10 francs.

SIEGE SOCIAL A LYON : 33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)

2643 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques Postaux
c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

Admissions

Ont été admis à la séance du 22 mars :

MM. Denis, Scannone, Tempère.

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du Lundi 12 Avril 1926, à 20 heures

1^o Vote sur l'admission des candidats présentés à la séance du 22 mars auxquels sont ajoutés :

M. Mariotte (J.), 15, chemin des Coutures, Sainte-Foy-lès-Lyon (Rhône), parrains MM. Meyran et Thiébaud. — M. Sollier (Auguste), pharmacien, Serrières (Ardèche), parrains MM. Ballandras et Pouchet.

2^o Présentation de :

M. Martin (Pierre), 2, rue des Fantasques (rez-de-chaussée), Lyon, par MM. Fallavier et Chauveau. — M. Chavent-Armandy (Maurice), 8, rue Servient, Lyon, par MM. Rebours et Vaney. — M. Lapoute (Benôit), chez M. Perrusset, 49, rue Victor-Hugo, Lyon, par MM. Pouchet et Josserand. — M^{lle} Neuville (Fernande), institutrice, 6, rue Emile-Zola, Roanne (Loire), par M^{lles} Mouilleseaux et Harvaux. — M. Taupin (F.), 6, rue du Loing, Montargis (Loiret), *Coléoptères et Lipidoptères de France*, par MM. Mallet et Riel.

3^o M. Maurice Pic. — Sur le genre *Lyponia* Wat. (Col. Lycide).

4^o M. Paul Remy. — Sur la faune aquatique des fissures du sol.

On retrouve l'*Eryngium alpinum* dans le Jura méridional, au Reculet, limite nord de l'extension de cette espèce en France.

En Suisse, on le rencontre en Valais et dans les Alpes vaudoises, aux Alpes de Voudray, à Tanin, à Bourg-Saint-Pierre, à Lavarraz-sur-Bex. Du Valais, il a franchi les chaînes de l'Oberland bernois et se retrouve dans les montagnes de Fribourg et de Glaris. Des Alpes bernoises son aire de dispersion se bifurque. D'un côté, par les Alpes Pennines il descend dans le Piémont et la Lombardie. De l'autre, il atteint à l'Est les hauts sommets des Alpes centrales, pénètre dans les Alpes Rhétiques, puis dans les Alpes Noriques, pour descendre en Carinthie. Il atteint ensuite les Alpes Carniques et Juliennes, se retrouve en Carniole, en Croatie et atteint sa limite orientale au Monténégro.

M. THIÉBAUT présente diverses formes de *Salix rubra* et fait à ce sujet les remarques suivantes :

Certains auteurs ont contesté l'hybridité de ce saule parce qu'on le trouve en abondance dans quelques localités où ses parents présumés, *S. viminalis* et *S. purpurea*, sont beaucoup moins répandus. Mais il est à remarquer qu'en pareil cas les pieds femelles sont prédominants, souvent même à l'exclusion de tout sujet mâle, et qu'un autre saule dont l'hybridité n'est pas douteuse, *S. hippophæfolia*, offre la même particularité.

À Lyon, où *S. rubra* est peu fréquent, les sujets sont très disséminés et les deux sexes à peu près également répartis. De plus, ils se présentent sous des formes extrêmement variées.

Les floristes qui ont décrit les variétés de ce saule se sont bornés, en général, à les différencier par la forme des feuilles. C'est, en effet, un arbuste à chatons précoces et l'observation des fleurs et des feuilles d'un même sujet, ne pouvant s'effectuer qu'à plusieurs mois de distance, nécessite un repérage très précis. Or, en prenant cette précaution, M. THIÉBAUT a pu constater une corrélation étroite entre leurs caractères respectifs. C'est ainsi qu'aux sujets à feuilles lancéolées, fortement pubescentes en dessous (*S. eleagnifolia* Auct.) correspondent des étamines à filets libres ou soudés seulement à la base, se rapprochant ainsi de *S. viminalis* par l'ensemble de leurs caractères. Par contre les sujets à feuilles glabres et élargies à la base (*S. Forbyana* Auct.) présentent des styles courts et des stigmates pourprés rappelant ceux de *S. purpurea*.

Ce parallélisme entre les variations des fleurs et des feuilles est un argument péremptoire en faveur de l'hybridité de cette forme critique.

SÉANCE GÉNÉRALE DU 8 MARS

Déformation apparente des figures représentées en perspective sur un plan

Par M. Fernand LATASTE

Comme M. COMBET vient de le faire¹, j'ai jadis étudié ce phénomène². Voici une expérience simple, à la portée de tous : Choisissez un tableau, une gravure, une photo représentant une profonde

¹ COMBET, Comment regarder un tableau, dans *Bulletin Société Linnéenne de Lyon*, 19 février 1926, p. 31.

² F. LATASTE, Un cas de trompe-l'œil, dans *Actes Soc. Sc. Chili*, t. III, 1893, p. 3

perspective bien symétrique, telle qu'une longue rue bien droite, une avenue régulièrement bordée d'arbres, la chaussée d'un large pont. Si vous regardez ce tableau bien en face, la perspective vous apparaît symétrique et telle que l'artiste l'a vue et représentée ; mais si, de gauche ou de droite, votre regard tombe obliquement sur son plan, sa symétrie disparaît : la moitié la plus voisine de votre œil s'allonge, tandis que l'autre se raccourcit et la déformation croît et décroît avec l'obliquité du regard. Que vous regardiez avec un seul œil ou avec les deux, le phénomène reste exactement le même : l'explication de M. COMBER, ainsi que le remède qu'il propose, se trouvent donc en défaut.

C'est qu'il ne s'agit pas ici d'un cas simplement justiciable des lois de l'optique, mais d'une *illusion*, c'est-à-dire d'un phénomène *psychique*.

Dans la nature, quand nous sommes placés entre les deux côtés égaux et parallèles d'une avenue, notre œil perçoit sous des angles différents le côté le plus proche et le plus éloigné ; mais, par une opération aussi instantanée qu'inconsciente, notre esprit corrige les données de l'œil, de sorte que les deux côtés ne laissent pas de nous paraître égaux et parallèles. Or, quand la perspective est, non plus réelle, mais figurée sur un plan, notre esprit, qui voit les choses comme dans la nature, fait encore automatiquement ses corrections habituelles ; mais celles-ci n'ont plus de raison d'être et déterminent l'illusion.

Quant au remède, il consiste à regarder le tableau de face et à nous placer ainsi exactement au point de vue de l'artiste, autour dudit tableau.

GRUPE DE ROANNE

Séance des 1^{er} et 15 Mars.

Parmi les champignons présentés à cette séance, il y a lieu de citer :

Apports de M. MURY : *Anellaria separata* (Linné) Karst ;

De M. ROCHER : *Hypholoma capnoides* (Fr.) Quélet ;

De MM FLAMENS et PERTHUS : *Naucoria staurospora* Bres, distincte spécialement de *Naucoria pasqua* par ses spores quadrilatères.

Tricholoma sordidum (Fr.) Quélet

Tricholoma excissum (Fr.) Quélet (la détermination de cette dernière espèce, très voisine de *Tricholoma humile*, a été confirmée par M. l'abbé BOURDOT)

M. USUELLI a trouvé, plusieurs années de suite, *Tricholoma excissum* poussant en ronds dans les riches pâturages de la vallée de la Loire, entre Roanne et Saint-Pierre-la-Noaille. C'est le *Tricholome* qui apparaît le premier au printemps, car il n'est pas rare de le rencontrer un mois et plus avant *Tricholoma Georgii*.

De petite taille ou de moyenne taille, chapeau gris clair, pulvérulent, mamelon légèrement plus foncé, bords du chapeau dépassant les lamelles qui sont très serrées ; pied rigide, glabre, subégal, courbé à la base. Spores aspérulées $16 \times 8 - 19 \mu$. Saveur douce, odeur non désagréable, mais un peu nitreuse. Comestible médiocre

La séance du 15 mars a débuté par une conférence documentée et très claire de M. VIAL sur le *Freudisme*. Les nombreux membres présents l'ont applaudi chaleureusement pour son remarquable exposé. Nous le remer-